

## Les athlètes à Athènes

■ Participation record aux championnats du monde qui s'ouvrent samedi

■ La pollution peut perturber les épreuves

■ Pour la première fois, les vainqueurs recevront officiellement une prime

■ Les Américains espèrent retrouver leur suprématie sur 100 m

Lire pages 14 et 15

## Le « procès » de Pol Pot

L'ancien dirigeant khmer rouge a été condamné pour « trahison » à « la prison à vie » par ses propres lieutenants. Aucun étranger ne l'avait vu depuis dix-neuf ans. p. 3

## Un gouvernement pluriel

Lionel Jospin souhaite que chaque ministre puisse s'exprimer, qu'il soit socialiste, communiste, Vert ou membre du Mouvement des citoyens. p. 5

## Dauphine, la faculté menacée

La sélection à l'entrée pratiquée depuis quinze ans à Paris-IX ne s'appuie sur aucun fondement juridique et pourrait être remise en cause. p. 7

## Razzia sur les objets d'art

Le pillage auquel est soumis le patrimoine culturel de l'empire du Milieu a fait de Hongkong le plus grand marché mondial de l'art chinois. p. 9

## La presse en progression

La presse reste le premier support publicitaire et voit son chiffre d'affaires progresser (+1 % en 1996) pour la troisième année consécutive. p. 16

## Blueberry

Les Indiens attaquent. Mais le lieutenant ne peut se résoudre à riposter. 17<sup>e</sup> épisode de notre BD p. 23

## Israël veut un « changement complet » de la politique menée par l'OLP

Benjamin Nétanyahou exige de Yasser Arafat qu'il éradique le terrorisme

ISRAËLIENS et responsables de l'Autorité palestinienne se sont renvoyés, jeudi 31 juillet, la responsabilité de l'attentat qui, la veille, a fait quinze morts et plus de cent cinquante blessés sur un des marchés les plus populaires de

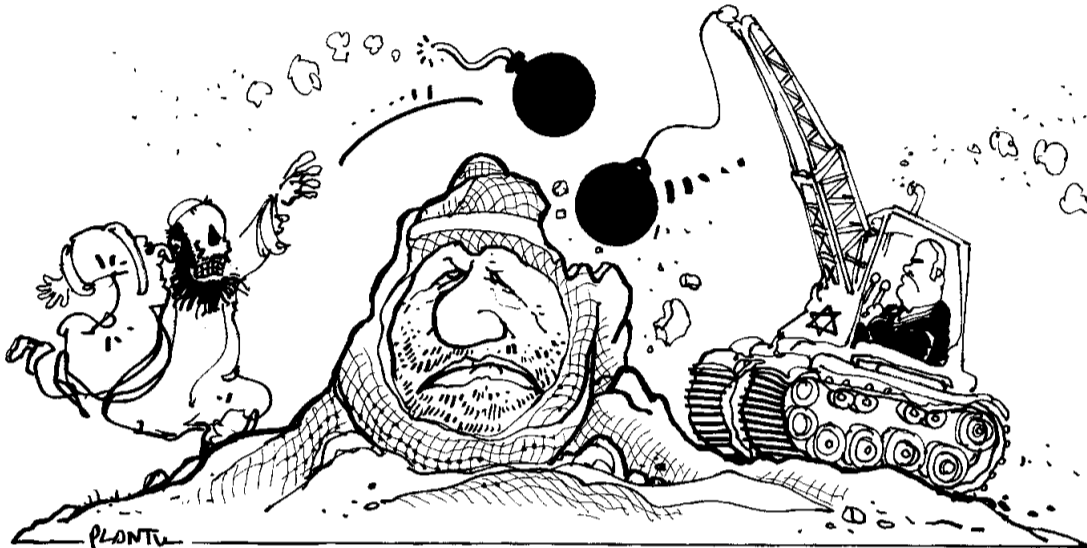
Jérusalem. Les premiers accusent l'OLP de ne pas en faire assez dans la lutte contre le terrorisme ; les seconds affirment que la politique du gouvernement de Benjamin Nétanyahou favorise la montée des extrémistes palestiniens.

Le premier ministre a mis Yasser Arafat en demeure d'éradiquer le terrorisme et a juré qu'il n'y aurait pas de reprise des conversations israélo-palestiniennes tant qu'Israël ne jugerait pas l'action de l'OLP satisfaisante dans ce do-

maine. « On ne peut faire avancer le processus diplomatique alors que l'Autorité palestinienne ne prend pas les mesures minimales qu'elle s'est engagée à prendre contre les foyers du terrorisme », a dit M. Nétanyahou. « Il faut un changement complet de politique de la part des Palestiniens, une campagne vigoureuse, systématique et immédiate pour éliminer le terrorisme », a-t-il lancé, jeudi soir, à la télévision.

Le premier ministre n'a cité aucune date pour une éventuelle reprise des conversations de paix, qui étaient prévues ce vendredi et ont été reportées après l'attentat. Les négociations sont interrompues depuis que le gouvernement israélien a entrepris, en mars, de construire un nouveau quartier juif dans la Jérusalem arabe. Vendredi, les Etats-Unis restaient sur une position attentiste, démentant un voyage dans la région de leur secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, qui ne s'est pas encore rendue au Proche-Orient.

Lire page 2



## Des souris et des juges, ou l'instruction assistée par ordinateur

AU DÉBUT, les avocats n'en revenaient pas. Lors des interrogatoires, le juge Eva Joly sortait d'un tiroir une petite boîte, en extrayait un petit disque compact et l'introduisait dans son ordinateur. S'affichait alors sur l'écran, comme par enchantement, le sommaire du tentaculaire dossier Elf. La magistrate le feuilletait en cliquant du doigt comme on clique de l'œil, retrouvant à la minute le passage choisi d'une audition précédente, la pièce saisie lors d'une perquisition, la lettre d'un témoin. « Il y avait un côté surnaturel à ces manipulations, raconte un avocat. Il est probable que cela contribuait à impressionner ses interlocuteurs... »

Inventé par un magistrat de la sous-direction des affaires économiques et financières à la chancellerie, Emmanuel Barbe, ce logiciel providentiel a certes d'autres avantages. Baptisé IAO, comme « Instruction assistée par ordinateur », il permet de stocker sur un seul CD-rom un dossier de plusieurs dizaines de milliers de pages, reproduites par scanner, et d'en retrouver le moindre détail en quelques secondes, grâce à un système de recherche par mots. Associé à une base de données, il auto-

rise aussi l'annotation systématique du dossier par le juge. Doté d'un tel équipement, le juge peut sortir de son cabinet dossier en poche. Le gain de temps est lui aussi considérable : l'histoire dit que M. Barbe avait conçu son logiciel alors qu'il était encore juge d'instruction à Lille, chargé du dossier de l'ancien substitut parisien Jean-Pierre Marchi, accusé de recel d'abus de biens sociaux. « Il a bouclé son instruction en un an, là où il en aurait d'ordinaire fallu deux », assure l'un de ses collègues.

Au début de 1996, IAO a été confié, à titre expérimental, à trois magistrats : Eva Joly, Jean-Pierre Zanoto, chargé du dossier de l'ARC, et le président de la commission d'instruction de la Cour de justice de la République, Guy Joly, qui mène l'enquête sur l'affaire du sang contaminé. La demande du juge Jean-Paul Valat, qui instruit l'affaire des écoutes de la cellule de l'Elysée, a récemment été satisfaite.

Et Laurence Vichnievsky, adjointe à M<sup>me</sup> Joly sur le dossier Elf, a elle aussi reçu l'équipement. Des démonstrations ont été effectuées dans plusieurs cours d'appel ainsi qu'à l'École nationale de la magistrature. Depuis la fin de

l'année dernière, le projet semblait pourtant en panne. Il se murmurait que la démonstration faite à l'ancien garde des sceaux, Jacques Toubon, n'avait pas suscité l'enthousiasme : M. Barbe s'était appuyé sur l'exemple d'un ancien ministre mis en examen devant la Cour de justice, Michel Gillibert... « Le logiciel passait peut-être pour une machine à flinguer les ministres », suggère l'un des utilisateurs.

L'arrivée de M<sup>me</sup> Guigou place Vendôme pourrait avoir sorti l'IAO de l'impasse. Jeudi 31 juillet, le directeur des affaires criminelles, Marc Moinard, a indiqué au Monde que le cabinet du ministre venait « d'avaliser la demande d'extension de l'IAO sur 21 sites, ce qui représente 51 magistrats » en province et dans la région parisienne, choisis eu égard à la complexité de leurs dossiers. A Paris, « l'équipement actuel permet l'extension à 6 ou 7 juges supplémentaires », indique-t-il. La dépense - 8 à 10 millions de francs - sera inscrite au « schéma directeur » du budget 1998. Les souris entreront alors par la grande porte dans les cabinets des juges.

Hervé Gattegno

Lire page 8

## LES MASTERS ESG

ECOLE SUPERIEURE DE GESTION • ETABLISSEMENT RECONNU PAR L'ETAT

12 formations de 3<sup>ème</sup> cycle en alternance, Ecole-entreprise cartes maîtresses professionnelles pour les titulaires de diplômes Bac+4 et plus : Ingénieurs, Médecins, etc. Ces formations peuvent être financées et rémunérées

FINANCES ET MARCHÉS DES CAPITAUX

AUDIT ET CONTRÔLE DE GESTION

GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

ASSURANCES ET GESTION DES PATRIMOINES

GESTION DES ENTREPRISES

FISCALITÉ, DROIT DES AFFAIRES ET MANAGEMENT

MARKETING OPTION « PUBLICITÉ » & OPTION « PRESSE ET AUDIOVISUEL »

COMMERCE INTERNATIONAL OPTION GENERALE & OPTION LATINO-AMERICAINE

TOURISME & LOISIRS OPTION GENERALE & OPTION LATINO-AMERICAINE

EUROPEAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (EMBA)

AMERICAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (AMBA)

LATIN AMERICAN MASTER IN BUSINESS ADMINISTRATION (LAMBA)

ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TECHNIQUE PRIVE

2 SESSIONS AU CHOIX : OCTOBRE OU FEVRIER

Renseignements et inscriptions à :

ESG : 25, RUE ST-AMBRIOISE • 75011 PARIS • TÉL : 01 43 55 44 44

Internet : esg@worldnet.fr

## Les couacs de la chanson française

RIEN ne va plus dans le show-biz français. En plein été festif, les professionnels grognent. La chanson française n'est plus ce qu'elle était. Fer de lance d'une culture au même titre que le cinéma, cet art populaire a, en vingt ans, perdu la bataille de la renommée mondiale au profit des variétés anglo-saxonnes (rock compris). Et ce ne sont pas de malheureux quotas - 40 % de chanson francophone imposés sur les radios - qui ont amélioré quoi que ce soit en matière de création.

Les quotas, tant bataillés, ont servi à renforcer les positions de quelques stars. Kaas, Farmer, Cabrel, Vartan et Hallyday sont les seuls à sourire, et leurs producteurs avec, car ils ont maintenu la stabilité du marché du spectacle vivant, que les Français boudent de plus en plus - la baisse de fréquentation des Francofolies de La Rochelle à la mi-juillet en est un symptôme -, tout comme ils achètent moins de CD, et moins de livres.

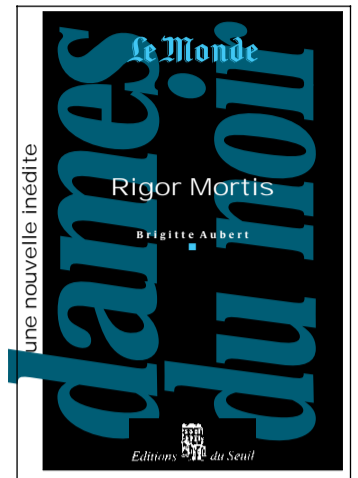
Censé inverser le mouvement, le gros des budgets publicitaires des multinationales du disque a été affecté à la promotion des tubes et des compilations à la télévision. L'été, les directeurs du

marketing imaginent des coproductions souvent médiocres et rentables, enfantées par le mariage des vendeurs de flocons d'avoine, de boisson gazeuse ou de pâtes italiennes, avec des chanteurs dits « exotiques ». De la série de l'été on retiendra la rythmique efficace et le très joli « dos » de Ricky Martin, M. « Uno, dos, tres, Maria ». Ce secteur purement commercial n'intéresse ni le contribuable ni le citoyen. Il concerne le consommateur de masse, tout comme *Batman* et *Robin*, le film à succès de Joël Schumacher, ou *L'Alchimiste*, le livre indétrônable de Paulo Coelho. Une nouvelle définition des tâches s'impose donc.

Un nouveau ministre de la culture, Catherine Trautmann, est arrivé en juin. C'est l'occasion, pour une profession multiforme, de demander à l'État de prendre ses responsabilités dans le secteur des musiques populaires, comme il l'a fait pour le cinéma, les arts plastiques, la danse ou encore pour le théâtre.

Véronique Mortaigne

Lire la suite page 10 et nos informations page 20



## Les Dames du noir

APRÈS Ruth Rendell (*Le Monde* du 12 juillet), Fred Vargas (*Le Monde* du 19 juillet) et Frances Field (*Le Monde* du 26 juillet), c'est la Française Brigitte Aubert qui prend cette semaine la place de la Dame du noir. Cannoise, née en 1956, elle est l'auteur de cinq romans dont *Requiem caraïbe*, *Ténèbres sur Jacksonville* et *La Mort des bois*. Terreur, polar à grand spectacle, huis clos... Brigitte Aubert ne recule devant aucun genre, dans le but avoué de divertir ses lecteurs.

## Des régions privées d'aides

L'ADHÉSION à l'Union européenne, entre 2002 et 2006, de cinq pays d'Europe centrale - la Pologne, la Hongrie, la République tchèque, la Slovaquie et l'Estonie - va entraîner une nouvelle répartition des aides financières que Bruxelles destine aux régions en retard ou en déclin. La part de la France diminuera d'environ 20 % et deux régions, la Corse et le Nord-Pas-de-Calais, devront progressivement se passer des crédits distribués au titre des fonds structurels. Entre 1994 et 1999, l'ensemble des régions françaises et les DOM auront bénéficié d'environ 40 milliards de francs d'aides.

L'Irlande et certaines régions de Belgique, d'Espagne et d'Italie verront également leur part réduite.

Lire page 8

## Armistice dans le nickel



YVES RAMBAUD

LA RECONDUCTION d'Yves Rambaud à la présidence d'Eramet, jeudi 31 juillet, marque la fin du conflit entre l'Etat, actionnaire majoritaire, et les actionnaires minoritaires, sur la gestion du groupe minier en Nouvelle-Calédonie. Le gouvernement réexamine toute la question du développement économique de l'île.

Lire page 11

International.....	2	Aujourd'hui.....	14
France.....	5	Jeux.....	17
annonces classées.....	6	Météorologie.....	17
Société.....	7	Carnet.....	18
Régions.....	8	Culture.....	19
Horizons.....	9	Abonnements.....	20
Entreprises.....	11	Guide culturel.....	21
Finances/marchés.....	12	Radio-Télévision.....	22

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KR ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.

M 0147 - 802 - 7,50 F











# Le Monde INITIATIVES LOCALES

LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

## Cadres Territoriaux



### LA RÉGION BRETAGNE - RECRUTE

pour sa Direction du Développement Economique et de la Recherche

#### CHEF DU SERVICE DE LA PECHE ET DES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES LIÉES À LA MER CADRE DE CATÉGORIE A

Sous l'autorité directe du directeur du développement économique et de la recherche, vous êtes intégré dans une direction composée de cinq services orientés vers les PME-PMI, la recherche, le développement, l'agriculture et les activités marines et assurez les missions suivantes :

- gestion et animation des interventions économiques de la collectivité pour le secteur de la pêche, des activités marines et plus généralement des activités économiques liées à la mer,
- relation avec les organisations professionnelles et syndicales du monde maritime en vue de la négociation, de la préparation et de la mise en oeuvre des politiques et actions régionales relatives aux activités du secteur maritime,
- liaison interne, sous la responsabilité du directeur, avec les autres directions et services de la Région ayant à traiter de questions et de dossiers intéressant l'activité maritime,
- organisation de la relation avec l'Etat et les autres collectivités publiques dans le cadre des actions contractuelles et conjointes, entrant dans le champ de compétence du service, et décidées par l'exécutif régional en application des orientations et programmes définis par la Région.

Ce poste à responsabilité réclamant une autonomie allée à un sens aigu du respect de l'organisation, conviendrait à :

- un fonctionnaire d'Etat appartenant aux corps des administrations des affaires maritimes,
- un ingénieur ou économiste ayant une expérience affirmée du secteur d'activité dans plusieurs de ses composantes, connaissant le monde des collectivités publiques et conscient des impératifs propres aux collectivités locales.

Vous connaissez impérativement le milieu professionnel et la gestion publique du secteur des pêches maritimes et faites preuve de disponibilité, de rigueur d'analyse et de conduite de projet, ainsi que d'un bon sens des relations.

Merci d'adresser votre candidature manuscrite accompagnée d'un CV détaillé, avant le 20 août 1997, à Monsieur le Président du Conseil Régional, Direction des Ressources Humaines et de l'Administration Générale, 283 avenue du Général Patton, BP 3166, 35031 Rennes cedex.

### UN(E) BIOLOGISTE

LE DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE recrute par voie contractuelle pour son laboratoire vétérinaire

Au sein d'une structure de 30 personnes dont les activités couvrent tous les domaines de la santé animale et de l'hygiène alimentaire, intégré(e) à l'équipe de direction, vous serez chargé(e) :

- d'assurer l'encadrement scientifique et technique d'une équipe de techniciens,
- d'aider à la mise en

oeuvre de la politique qualité, de participer au développement de thèmes de recherche.

Vous êtes de préférence titulaire du doctorat de vétérinaire et de qualifications complémentaires dans les disciplines suivantes : microbiologie, parasitologie, immunologie, microbiologie alimentaire, épidémiologie, etc, ou à défaut de diplômes et titres scientifiques équivalents (pharmacien biologiste, ingénieur microbiologiste,...).

Poste à pourvoir rapidement.

Rémunération selon dispositions statutaires.

Merci d'adresser votre candidature manuscrite + CV + copie des titres et diplômes, à M. le Président du Conseil Général, Direction des Ressources Humaines et de la Communication, Hôtel du Département, Mail de la Préfecture, BP 4104, 49041 Angers cedex 01. Renseignements au laboratoire vétérinaire départemental : 02 41 81 48 76.



LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE RECRUTE pour la direction de la vie sociale

#### DEUX INSPECTEURS « AIDE SOCIALE À L'ENFANCE »

MISSIONS :

- assurer le suivi des situations des enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance :
  - prises de décision
  - avis technique, administratif et juridique
  - représentation départementale externe
  - travail avec les équipes territoriales
- encadrer l'équipe administrative du service de l'aide sociale à l'enfance

participer à l'élaboration et au suivi des dossiers départementaux tels que :

- l'adoption
- les travailleuses familiales
- l'AEMO (action éducative en milieu ouvert)
- les allocations mensuelles

Ce profil de poste est susceptible d'évolution.

MODALITÉS DE RECRUTEMENT :

- recrutement par voie statutaire exclusivement (mutation-détachement) : peuvent postuler les fonctionnaires de catégorie A : attaché
- inspecteur DASS

COMPÉTENCES REQUISES :

- connaissances juridiques des dispositifs d'ASE
- connaissances comptables et informatiques
- approche de la problématique sociale des enfants confiés à l'ASE

Les candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae et du dernier arrêté relatif à la situation administrative, devront être adressées avant le 20 septembre 1997, au plus tard à :

Monsieur le Président du Conseil général de Vaucluse

DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES  
84909 AVIGNON - CEDEX 9  
Tél. : 04-90-16-13-53 - 04-90-16-13-57

### CONSEIL GÉNÉRAL DE L'YONNE

#### Avis de concours sur titres avec épreuve ouvert pour le recrutement d'un VÉTÉRINAIRE TERRITORIAL DE 2<sup>e</sup> CLASSE à l'Institut Départemental de l'Environnement et d'Analyses

Le Conseil Général de l'Yonne organise un concours sur titres avec épreuve de vétérinaire de 2<sup>e</sup> classe relevant du cadre d'emplois des vétérinaires territoriaux.

Ce concours est ouvert aux candidats des deux sexes titulaires du diplôme d'Etat de Docteur vétérinaire.

Date et lieu du concours : le 24 octobre 1997 à AUXERRE (Entretien avec le jury)

Nombre de poste : 1

Date limite d'inscriptions : Les dossiers d'inscriptions devront être déposés ou adressés (le cachet de la poste faisant foi) au plus tard le 23 septembre 1997 à M. le Président du Conseil Général de l'Yonne, Direction Générale des Affaires Départementales, Service du Personnel, 14, rue Michelet, 89089 AUXERRE CEDEX (téléphone : 03-86-72-87-98), où tous renseignements complémentaires pourront être obtenus.

Les dossiers sont à retirer à cette même adresse.

Le Conseil Général de la Martinique recrute par voie statutaire (mutation, détachement, inscription sur liste d'aptitude) ou, à défaut, par voie contractuelle

#### UN DIRECTEUR POUR SON CENTRE CULTUREL

Le Centre Culturel de la Martinique, en cours de finition, est situé dans le centre historique de la ville de Fort-de-France.

- Il comprend :
- une grande salle de spectacle de 1 100 places, modulable à 800 ou 600 places en fonction des besoins
  - Le plateau est équipé d'une véritable cage de scène permettant d'accueillir et de créer tous les spectacles de scénographie classique. Les espaces annexes sont à l'échelle de la salle
  - une salle de spectacle de 300 places,
  - des ateliers de théâtre, danse, arts plastique,
  - des bureaux.

#### MISSIONS

Le directeur (directeur de la régie autonome du centre culturel) sera responsable de la gestion et de l'animation du centre.

Il assurera, en outre, une mission de développement culturel local en multipliant les partenariats avec les différents acteurs publics, parapublics et privés de la culture, de l'économie et du développement.

#### PROFIL REQUIS

Les candidats devront posséder le grade de directeur territorial ou un grade équivalent de la fonction publique d'Etat. Les candidats issus du secteur privé devront avoir le statut de cadre dirigeant.

Ils devront, en outre, justifier d'une formation supérieure en gestion d'entreprises culturelles et d'une expérience réussie dans ce domaine.

Dotés d'une très bonne culture générale, les candidats auront un sens reconnu des relations humaines et du travail en équipe, des aptitudes à la communication et à la négociation ainsi qu'une bonne connaissance du milieu local.

Les dossiers de candidature composés d'une lettre manuscrite de motivation, d'un curriculum vitae, des copies des titres et diplômes et d'une photo d'identité devront être adressés

au plus tard le 30 août 1997 à : Monsieur le Président du Conseil Général  
Direction des Ressources Humaines - CADM  
Boulevard Chevalier Sainte-Marthe 97200 FORT-DE-FRANCE

### UNIVERSITE CHARLES DE GAULLE LILLE III

recrute :

#### UN CHARGE DE LA VALORISATION DE LA RECHERCHE .....

PROFIL : Le candidat devra :

- assurer l'interface entre la recherche menée à l'Université et le monde institutionnel,
- assurer la valorisation de la recherche,
- réaliser le montage et suivi de projets,

CONNAISSANCES SOUHAITÉES :

- connaissances des «politiques régionales» en matière de recherche,
- capacité à réaliser une réflexion épistémologique sur les Sciences Humaines et sur ses rapports avec les problèmes sociétaux.

DIPLOME : Doctorat en Sciences Humaines.

CONTRAT : CDD 1 an - Possibilité concours Fonction Publique.

REMUNERATION : 9 500 F net par mois environ.

POSTE A POURVOIR : mi-septembre.

Envoyer CV + Lettre manuscrite de motivation à :

Isabelle MARIE-ROSE  
DRH - LILLE III  
BP 149 - 59653 VILLENEUVE D'ASCQ CEDEX

avant le 8 août 1997



CHARLES-DE-GAULLE

### Le Département du JURA

organise

#### UN CONCOURS SUR TITRES

POUR LE RECRUTEMENT D'UNE SAGE-FEMME TITULAIRE DU DIPLOME D'ETAT (RÉSIDENTE ADMINISTRATIVE MOREZ)

- date du concours : 3 novembre 1997
- clôture des inscriptions : 2 octobre 1997
- renseignements et retrait du dossier d'inscription :

Conseil Général du Jura, Bureau des ressources Humaines  
17, rue Rouget de Lisle, 39039 LONS-le-SAUNIER CEDEX  
Tél : 03 84 87 34 23



### COMMUNE DE COMPANS

SEINE-ET-MARNE 700 habitants zones d'activités importantes - recrute

#### COLLABORATEUR DU CABINET DU MAIRE (h/f)

MISSIONS :

- Administration générale.
- Gestion du personnel.
- Suivi des budgets : compétences juridiques.
- Préparation, mise en oeuvre et suivi des décisions municipales.

PROFIL :

- Expérience de la fonction publique territoriale.
- Capacité d'organisation et d'animation.
- Assumer des responsabilités.
- Disponibilités.

Adresser lettre de motivation manuscrite + C.V. + photo, à :

Monsieur le Maire - Mairie - 77290 COMPANS

## Le Monde des Initiatives Locales\*

un rendez-vous hebdomadaire à ne pas manquer pour vos opportunités de carrière.

\* Le vendredi daté samedi.







**S**UR le bureau du superintendant des douanes de Hongkong, la maquette d'une vedette de contrebandiers avec ses quatre moteurs de 250 chevaux rappelle le bon vieux temps. « Ils volaient sur l'eau », indique Vincent Poon Weung-kwong, qui se souvient d'avoir été largué plus d'une fois, lorsqu'il était jeune douanier au service de Sa Gracieuse Majesté, par ces pirs de la mer ravitaillant la Chine de Mao en produits de contrebande. Dans les années 70, des centaines d'embarcations semblables sillonnaient l'estuaire de la rivière des Perles, entre Hongkong et Macao. L'ouverture du continent les a condamnées. Désormais, les camions ont remplacé les vedettes et les jonques. Tout passe par eux. Le commerce régulier, mais aussi la contrebande. A commencer par celle qui a fait de Hongkong le plus grand marché mondial de l'art chinois.

Cette primauté, le visiteur la constate d'abord dans les innombrables magasins d'antiquités de la ville. Ceux des grands hôtels et des galeries marchandes du centre ; ceux de Kowloon ; ceux du célèbre quartier d'Hollywood Road et des ruelles adjacentes. Là, à l'écart de la jungle de béton-verre-acier, et à deux pas du temple taoïste de Man Mo, une quantité de boutiques et d'ateliers forment un village pittoresque où se côtoient marchands, touristes et amateurs d'art plus ou moins fortunés. On y trouve quantité d'objets, souvent authentiques, mais parfois faux. Avec une préférence marquée pour l'« art des tombeaux » dont raffolent les Occidentaux : bronzes archaïques de la dynastie Shang ; figurines de terre cuite de l'époque Han ; cavaliers et chevaux de céramique Tang. La calligraphie, la peinture et les porcelaines, très prisées des Chinois, ne sont pas oubliées. Pas plus que les bouddhas, les bois sculptés et les meubles anciens.

Les prix vont de 100 à 100 000 dollars. Les pièces de choix sont discrètement proposées dans les arrière-boutiques aux clients fortunés de Londres, Singapour, New York ou Tokyo. A l'autre bout de l'échelle, il n'est pas rare de trouver des copies fabriquées à la chaîne à Macao ou à Zuhai, près de Canton. Achetées au kilo et habilement vieillies, elles se revendent ici jusqu'à cent fois leur prix. Quant aux objets achetés sur le continent et livrés à Hongkong, ils réservent parfois des surprises. Un antiquaire parisien s'est ainsi retrouvé avec un lot de terres cuites dont la moitié avaient été remplacées par des faux. Le marchand a mis l'entourloupe au compte des douaniers chinois : « Non seulement il faut les arroser, mais en plus ils nous roulent ! »

Dans les rues, c'est la noria des camionnettes ; dans certains magasins, l'effervescence est permanente. « C'est Rungis, ironise le Parisien. Les grossistes sont branchés sur de grosses filières. Les fax et les téléphones n'arrêtent pas. Souvent, la camelote arrivée le matin repart le soir même pour l'Europe, l'Amérique ou le Japon. » Cent mille objets anciens sortent ainsi officiellement tous les ans du Grand Entrepôt. Tout à fait légalement. Vus de Pékin, ils sont pourtant le fruit d'une activité criminelle quasiment industrielle.

Grâce à sa situation et à ses liens avec la « mère patrie », Hongkong tire le plus grand profit du pillage auquel est soumis le patrimoine culturel chinois en général et l'art funéraire en particulier. Cela ne date pas d'hier, et les pilliers de tombes, les *dao mu zai*, sont connus depuis les origines de l'empire du Milieu. Mais de nos jours, le phénomène a atteint des proportions alarmantes dans les régions du Centre. Au Henan, au Guansu et au Ningxia mais plus encore au Shaanxi, dans la région de Xian, l'ancienne capitale impériale devenue célèbre depuis qu'un paysan a découvert, en 1974, l'immense nécropole du premier empereur, Shi Huang-ti, enterré il y a deux mille ans, avec huit mille guerriers de terre cuite.

Dans le Shaanxi, onze dynasties ont laissé plus d'un million de tombeaux, mausolées et tertres funéraires remplis de statuettes, de bronzes, de bijoux. Certains, comme les tombes impériales des Han et des Tang, au nord et à l'ouest de Xian, sont entretenus et protégés par le Bureau des reliques

d'Etat, chargé du patrimoine. Mais cela coûte cher, et bien des tombes sont laissées à elles-mêmes. Voilà d'où sortent les petits trésors fraîchement exhumés que les boutiquiers de la porte de l'Est, à Xian, proposent aux étrangers pour quelques centaines de dollars.

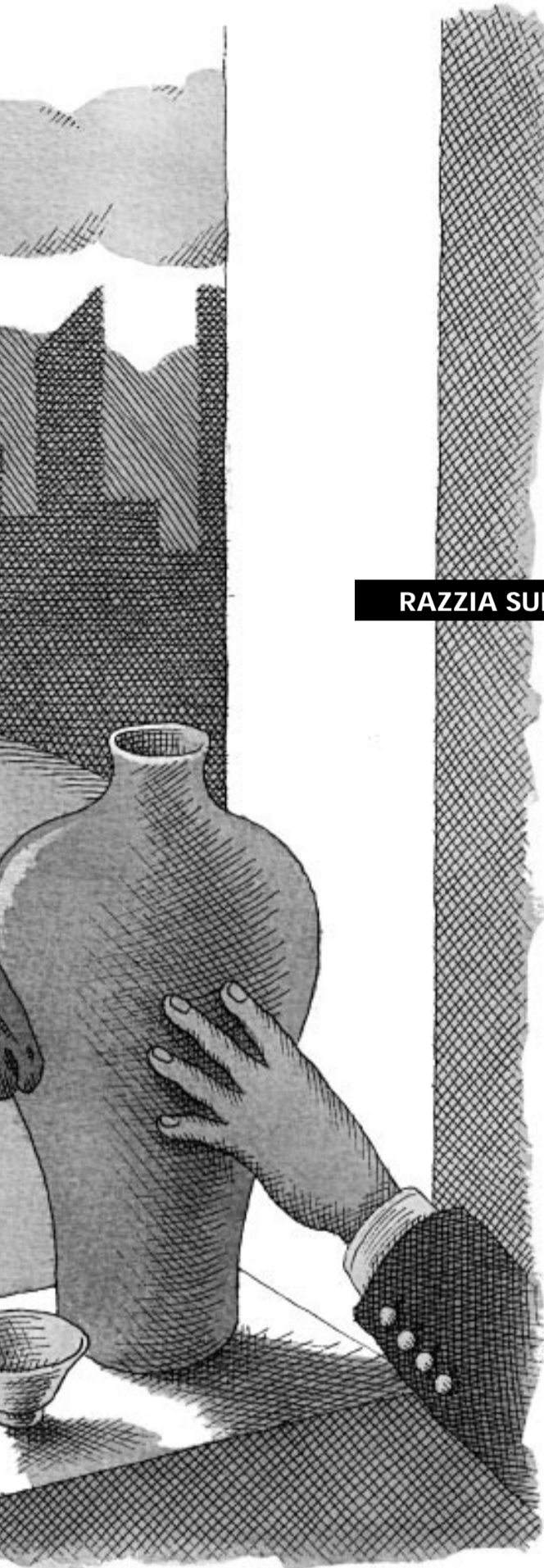
**D**EUX types de prédateurs piochent dans ce prodigieux filon que les archéologues et les autorités n'ont, souvent, ni le temps ni les moyens d'exploiter. Côté amateurs, on trouve une armée de paysans dont le revenu annuel moyen – 2 000 yuans (1 280 francs) – équivaut au prix d'une statuette. Les tombeaux étant souvent à portée de main, il est tentant d'aller les visiter malgré les risques et les superstitions.

Côté professionnels, des centaines de bandes ont su s'adapter à l'évolution de la demande. Parfois fortes d'une centaine de membres, elles sont bien outillées et disposent de beaucoup d'argent pour corrompre. En 1995, dans la province de Shaanxi, une organisation secrète, connue sous le nom explicite de « Famille des policiers et des voleurs », a été démantelée. En liaison avec les paysans et les officiels chinois qui leur signalent les bonnes affaires, mais aussi avec les marchés de Hongkong, de Macao et de Taïwan, ces gangs travaillent souvent à la demande. « Les commandes pour des vols ciblés viennent du monde entier par des réseaux très sophistiqués », précise le superintendant Vincent Poon. Pour satisfaire la clientèle, les gangs n'hésitent pas à s'attaquer aux musées provinciaux ou aux sites archéologiques, comme ce cimetière royal d'un millier de

tombes découvert, au début des années 80, à Houma, dans le sud du Shaanxi. Cinq ans plus tard, alors que les archéologues avaient dû cesser leurs activités faute de crédits, plus une seule tombe n'était intacte.

Plusieurs milliers de sépultures sont ainsi vidées tous les ans. Et irrémédiablement saccagées. Sans doute le Bureau des reliques et la police lancent-ils régulièrement des coups de filet. Des objets sont saisis, des trafiquants et des officiels arrêtés. Certains sont même condamnés à mort et exécutés pour l'exemple. Ainsi un policier qui était parvenu à subtiliser la tête d'un des six généraux de l'« armée morte » de Shi Huang-ti a-t-il été décapité. « Une tête en a remplacé une autre », indique un fonctionnaire du Bureau des reliques, qui raconte l'anecdote. Mais cette sévérité pèse peu face à l'appât du gain. « Les fonctionnaires locaux, mal payés et ignorants de la valeur du patrimoine culturel, sont souvent impliqués dans ces trafics », reconnaît un cadre de Pékin, qui précise : « Certaines autorités provinciales sont allées jusqu'à justifier leur refus d'intervenir en nous affirmant que notre loi n'était pas la leur. » Un expert français met les points sur les « i » : « Dans un Etat policier comme la Chine, on n'expédie pas le contenu de milliers de tombeaux à l'étranger sans la complicité des autorités civiles et militaires. » Un antiquaire londonien, John W., affirme pour sa part que « les camions de l'Armée populaire servent régulièrement au transport des objets volés ».

Sur cette toile de fond, une situation singulière s'est développée le long de la frontière qui sépare, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet, Hongkong de la



## RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

envisage la première solution. Voilà pourquoi j'ai commencé très tôt à m'intéresser à l'art chinois. » Cette montée en puissance d'une clientèle locale a coïncidé avec une offre accrue venant de Chine, où la course à l'enrichissement, la corruption et de nouvelles découvertes archéologiques ont relancé la dynamique du pillage et la contrebande. Dans les années 80 et 90, l'hémorragie atteint des sommets. Les chiffres d'affaires suivent. A Hongkong, on se frotte les mains. A Pékin, on proteste officiellement. En vain.

**C**ELA, c'était hier. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet, la Chine a recouvré sa souveraineté sur Hongkong. Peut-elle y tolérer un trafic qu'elle punit dans le reste du pays ? A-t-elle les moyens de le faire cesser ? Va-t-elle favoriser un statu quo qui arrangerait beaucoup de monde tout en s'efforçant de le contrôler ? Comme bien des collectionneurs, Kamuel Chow est inquiet. Il n'imagine pas que Pékin « puisse favoriser le pillage d'un patrimoine qui a déjà tant souffert, depuis le début du siècle » – guerre des Boxers, invasion japonaise, guerre civile, révolution culturelle. Depuis des mois, une quinzaine de grandes collections de porcelaines, de jades et de bronzes ont quitté la colonie. Plusieurs ont été prêtées à des musées de Singapour et des Etats-Unis, ce qui est une façon élégante de les mettre à l'abri. Sur les grands marchés étrangers, à Londres, New York ou Tokyo, on n'a jamais vu arriver autant d'objets d'art chinois d'une telle qualité.

A l'opposé, beaucoup sont persuadés que le pragmatisme et la loi du marché vont, une fois encore, l'emporter. Le superintendant Vincent Poon fait partie de ceux-là. Il est confiant. Conformément à l'accord qui fait de l'ancienne colonie une région administrative spéciale, avec sa liberté commerciale et douanière, « rien ne devrait changer pendant les cinquante prochaines années ». D'ailleurs, en février 1997, après des mois d'incertitude, et alors que les envois d'objets d'art et d'antiquités à l'étranger s'accéléraient, Pékin a fini par donner au marché de l'art des assurances officielles allant dans ce sens.

Depuis, les affaires vont mieux. En mai, lors d'une vente aux enchères, Giuseppe Eskenazi, le premier marchand d'art chinois de Londres, a acheté à Hongkong une série d'antiquités de toute première qualité, dont un bol de la dynastie Qing (XVIII<sup>e</sup> siècle) qu'il a payé 2,8 millions de dollars (16 millions de francs). Un record. D'ailleurs, Sotheby's et Christie's, dont le chiffre d'affaires local a encore augmenté, en 1996, dans un marché qui a approché les 100 millions de dollars (600 millions de francs), ont fait le pari de rester. Bref, sous le drapeau rouge comme hier sous l'Union Jack, c'est *business as usual*. Les 26 000 camions qui ravitaillent la nouvelle zone administrative spéciale ne sont pas plus contrôlés aujourd'hui qu'hier. Les douaniers, d'ailleurs, n'ont pas changé.

**Roland-Pierre Paringaux  
et Emmanuel de Roux**  
Dessin : Pierre Le Tan

**PROCHAIN ARTICLE**  
Le syndrome  
de Rackam le Rouge

# Le grand bazar chinois

6

Chine. D'un côté, une loi draconienne interdit la sortie de tout objet d'art de deux cents ans et plus, sous peine de mort. De l'autre, la contrebande de biens culturels n'est même pas considérée comme un délit. Au pis, un convoyeur pris avec un lot d'antiquités sera poursuivi pour « non-déclaration de marchandises ». Ce laissez-faire, auquel Hongkong doit sa fortune, n'encourage guère le zèle des douaniers. D'autant que le contrôle des 26 000 véhicules qui empruntent, tous les jours, les trois postes-frontières relève de l'impossible.

Une visite à Lok Man Chau, où piaffe une longue file de camions, permet de s'en convaincre. Arrivés

au contrôle, les chauffeurs tendent leur manifeste. L'opérateur tape quelques données. Quarante secondes plus tard, le camion repart. Au suivant !

Les vérifications sont aussi rares que les saisies. En 1995, il y en a eu cinq, pour un total de 2 200 objets estimés à 4 millions de dollars. Dans le lot, des vases de porcelaine, des têtes de bouddhas et des céramiques de la région de Xian. 1996 a vu deux saisies portant sur 2 000 objets estimés à 2 millions de dollars. Les chauffeurs s'en sortent généralement avec une amende, et les douanes restituent les pièces. Plus de 8 000 ont ainsi été rendues aux autorités de Pékin. Dans le lot, un bouddha en bronze du X<sup>e</sup> siècle





















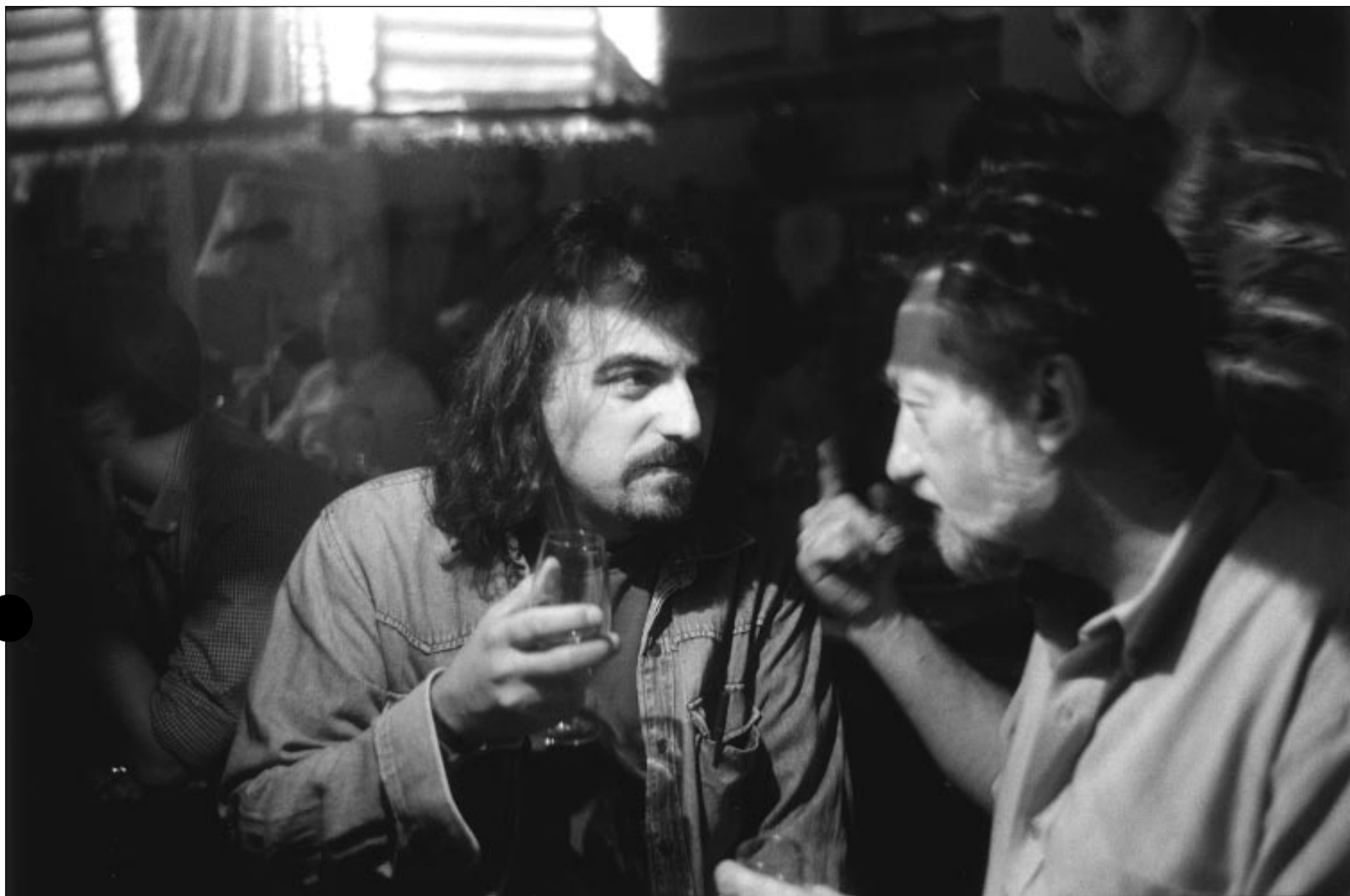
## L'ÉTÉ FESTIVAL

Un New-Yorkais cultivé, anarchiste mystique et amateur de base-ball : un homme qu'on aurait aimé rencontrer. Né en 1905, Barnett Newman est mort en 1970. Son engagement de citoyen qui s'était présenté (sans succès) à vingt-huit ans à l'élection municipale pour la mairie de New York, a été constant. Son œuvre de peintre et de sculpteur, dont on présente une rétrospective à Düsseldorf, témoigne, elle, d'un autre engagement : une tentative, à travers l'abstraction et la monumentalité, de rendre compte du pouvoir de la couleur. Plus d'un quart de siècle après sa mort, Newman demeure l'un des artistes américains les plus passionnants. C'est à l'exact opposé de cette création, de cette recherche de sens, que se situent les musiques pseudo-exotiques enregistrées pour l'été par quelques groupes qui s'affublent de pseudonymes à consonances latines pour faire danser la France.

## LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

## Avignon, suite et fin

Ce fut une année russe à Avignon et l'on but beaucoup de vodka. Ivan Popovski, élève de l'atelier Fomenko et metteur en scène d'« Une aventure » (de Marina Tsvetaeva) est en conversation nocturne et animée avec Bernard Faivre d'Arcier, directeur du Festival, qui se termine samedi 2 août.



## Barnett Newman, anarchiste, mystique et amateur de base-ball

Düsseldorf/Art. Une rétrospective du peintre et sculpteur américain montre l'étendue des préoccupations d'un des premiers humanistes new-yorkais

**BARNETT NEWMAN, PEINTURES, SCULPTURES ET ŒUVRE GRAPHIQUE, Kunst-sammlung Nordrhein Westfalen, Grabbeplatz 5, 40213 Düsseldorf. Tél. : (00-49) 211-83-810. Jusqu'au 10 août. Catalogue, à paraître.**

Chicago, août 1968 : la police réprime violemment une manifestation contre la guerre du Vietnam, lors de la convention démocrate. Un sénateur du Connecticut qui protestait contre le matraquage est traité de « youpin » par le maire de la ville, Richard J. Dailey. Les artistes n'apprécient pas. En octobre, ils organisent une exposition, le « Mayor Dailey Show », à la Richard Feigen Gallery : Barnett Newman y présente *Lace Curtain for Mayor Dailey* (Rideau de dentelle pour le maire Dailey). Il s'agit d'un cadre d'acier, tendu de fils de fer barbelés entrecroisés. Présente à la rétrospective organisée à Düsseldorf, la pièce rappelle fort à propos deux caractéristiques de l'art de Barnett Newman : engagé, et résolument moderne.

Juif new-yorkais, pétri d'une éducation qui faisait défaut à beaucoup de ses contemporains, et pas seulement américains, Newman se fit remarquer dès 1933 en se présentant comme candidat à la mairie de New York, avec un manifeste intitulé « De la nécessité d'une action politique des hommes de culture ». Il était âgé de vingt-huit ans, pou-

vait réciter des tirades entières du *Cid* et fréquentait les milieux anarchistes. Il ne fut pas élu, il s'en faut, mais certains points de son programme, comme la création d'écoles d'art gratuites et d'un opéra municipal, furent réalisés par le nouveau maire, Fiorello La Guardia...

Si l'homme fut un citoyen actif, l'œuvre ne le reflète guère. Résolument abstraite, la peinture de Barnett Newman est apparemment située aux antipodes du réalisme, à mille lieues des tableaux d'histoire. Cependant, les toiles conservent, ou retrouvent, le format démesuré des grandes machines des siècles passés. Il ne s'agit plus d'exalter un monarque, mais de rendre compte d'un pouvoir : celui de la couleur.

## « Il n'y avait strictement rien »

En 1950, le peintre Franz Kline fut abordé par un amateur qui sortait furieux d'une exposition de Barnett Newman : « Il n'y avait rien, strictement rien ! » Kline demanda combien il y avait de toiles. « Dix ou douze, répondit l'amateur, mais toutes pareilles. » « De la même taille ? », demanda alors Franz Kline. « Non, de tailles différentes. » « Toutes de la même couleur ? » « Non, il y avait des couleurs différentes, mais unies, et avec cette bande au milieu... » « Et toutes les bandes étaient de la même couleur et de la même largeur ? » L'amateur hésita... « Non, certaines devaient avoir deux centimètres de large, d'autres dix... » « Et toutes étaient verticales ? » « Non, il y en avait d'horizontales. » « Et étaient-elles plus foncées, ou plus claires que le fond ? Et la bande était peinte sur le fond, ou le fond autour de la bande ? » L'amateur commençait à être mal à l'aise : « Il me semble que c'était l'une ou l'autre manière, ou les deux à la fois peut-être... » « Je ne sais pas, conclut Kline, mais pour une exposition où il n'y a rien, tout cela me paraît diablement compliqué... »

*Qui a peur du rouge, du jaune et du bleu ?*, demande Barnett Newman dans le titre d'une série de tableaux, tous caractérisés par de gigantesques châssis. La quatrième version, exposée à Düsseldorf, mesure 6,10 mètres de long. Un tel format dépasse le champ visuel du spectateur, qui est enveloppé, plongé dans la couleur.

## S'APPROCHER DE LA TOILE

Cela, le visiteur non averti de l'exposition ne s'en rendra peut-être pas compte, s'il écoute les gros malins qui conseillent docilement de prendre du recul devant une œuvre, et parce que les organisateurs ont réuni les travaux monumentaux dans une salle aux allures de nef de cathédrale. Il ne faut pas

hésiter à s'approcher de la toile, à prendre un bain de rouge : à cette condition, la frayeur peut sourdre, et le plaisir agir.

Vu de l'entrée, *Broken Obelisk* ressemblerait presque à un dessus de cheminée. Il faut se tenir à côté pour en recevoir tout le choc, et sentir le paradoxe peu banal de trois tonnes d'acier s'équilibrant par miracle : une pyramide soutient en son sommet la pointe d'un obélisque renversé, et le point de contact dégage une énergie extraordinaire.

Le critique américain Clement Greenberg voyait en Barnett Newman un peintre majeur, car ses champs immenses de peinture colorée étaient selon lui un jalon supplémentaire dans la longue marche vers la modernité. Cette vision, exclusivement formaliste, n'était pas exacte, ou pas suffisante. Newman haïssait l'abstraction vidée de tout contenu, au point de tirer un de ses tableaux, malheureusement absent de l'exposition, *Pagan Void* (Vide païen). Le vide, pour lui, confinait au contraire au divin. Ainsi, le « Zip », comme il nommait la bande verticale étroite qui traverse la majorité de ses tableaux, dévoile-t-il des préoccupations mystiques bien surprenantes de la part d'un admirateur de Kropotkine.

## UNE LIGNE DANS L'ESPACE

Newman divise ses toiles comme Dieu sépara la lumière des ténèbres, en traçant une ligne dans l'espace. Même si la lumière peut être noire. C'est le cas d'*Abraham* (1949), un hommage à son père mort deux ans plus tôt, où la bande, légèrement décentrée vers la gauche, est peinte en un noir brillant qui se détache sur le noir mat des deux côtés. C'est aussi le cas de *Cathedra*, un tableau de 1951 titré d'après la vision d'Isaïe (V,1) où le Seigneur est assis sur un trône, la traîne de son manteau remplissant le temple. Le concept central de l'art de Barnett Newman s'inspire du Tsimsum, une idée émise par un rabbin kabbaliste du XV<sup>e</sup> siècle, Isaac Luria de Safed : Dieu est tout, il n'y a que lui, et rien d'autre. Pour la création, il faut faire de la place. Dieu se contracte, ouvrant un vide. Le « Zip » de Barnett Newman est une matérialisation de cette contraction divine.

Newman en explorera systématiquement les formes. *The Wild* (L'Etat sauvage), par exemple, se résume à un châssis étroit de 242 centimètres de haut sur 4 centimètres de large, soit les dimensions habituelles d'un Zip. Presque aussi

épaisse que large, elle a l'allure d'un haut relief peint, et conduit naturellement Newman vers la sculpture. La première s'intitule *Here 1* (Ici 1), et date de 1950. Elle reprend les proportions de *The Wild*, et sa texture même. Le Tsimsum, que Newman écrivait « *Zim zum* », donna aussi leur titre à deux sculptures monumentales, chacune composée de deux murs d'acier en zigzag, séparés par un espace suffisant pour laisser pénétrer un visiteur.

## GIGANTESQUE CONTRACTION

L'impression ressentie dans ce couloir en accordéon est difficilement descriptible : les mystiques juifs y percevront peut-être un écho atténué des émois du premier homme ; les autres apprécieront les angoisses et les bonheurs de cette gigantesque contraction. Cette forme dérive directement d'un projet jamais réalisé, mais dont on peut voir la maquette à Düssel-

dorf : il s'agit d'une synagogue, que Newman présenta en 1963 au Jewish Museum de New York, aux côtés de projets d'architectes comme Richard Meier ou Frank Lloyd Wright. Eclairée sur deux de ses façades par des verrières en zigzag, elle combine la tradition la plus orthodoxe, comme les douze fenêtres symbolisant les tribus d'Israël, avec des éléments spécifiquement américains, comme les « *du-gouts* », ces abris pour les joueurs attendant leur tour, et les tribunes en usage sur les terrains de base-ball.

La culture, l'engagement dans la cité, les grands formats, le mysticisme et le base-ball : après Jackson Pollock, mais avant Andy Warhol, Barnett Newman a été le prototype de l'artiste américain. Plus d'un quart de siècle après sa mort, survenue le 4 juillet 1970, il demeure l'un des plus fascinants.

Harry Bellet

## Lumière venue d'Afrique

Tanlay/Art. De la tradition à l'expression la plus contemporaine

**LUMIÈRE NOIRE, Château de Tanlay, 89 Tanlay. Tél. : 03-86-75-76-33. Jusqu'au 5 octobre.**

C'est la dernière d'une longue série d'expositions de haut niveau organisées dans l'Yonne par Louis Deledicq, appelé à diriger la Fondation Dubuffet. Celle-ci explore la « lumière noire » qui vient d'Afrique, la traditionnelle et celle des arts contemporains.

Aux visiteurs d'apprécier s'il y a continuité ou rupture entre les statuettes, les masques – des chefs-d'œuvre que Bernard Delon a relevés dans les collections publiques et privées françaises ou belges, dont un masque admirable de type betham – et les peintures, sculptures, dessins, photo-

graphies d'artistes africains actuels que Michel Nuridsany a remarqués au cours de ses voyages.

Même les « magiciens », comme les Éthiopiens Gédéon (des labyrinthes ésotériques) ou Gera (des tableaux talismans), revendiquent une part d'invention personnelle dans les symboles, et Cyprien Tokoudagba, le Béninois, apporte aux personnages de la mythologie vaudou une verve originale de créateur villageois. Béninois aussi, Romuald Hazoumé utilise le vocabulaire de la pratique divinatoire pour aboutir à un art dépouillé du signe qui donne à ses peintures raffinées un caractère universel. Il s'agit là, sans doute, de l'œuvre majeure de cette exposition. Naturellement, l'art populaire a sa

place : peintures politiques du Zaïrois Cheik Ledy, sculptures en matériaux de récupération du Béninois Calixte Dakpogan, sous-verre sur des thèmes médicaux du Sénégalais Mallo Sow.

Avec les personnages en papier mâché de l'Éthiopien Mickaël Bette Sélassié, l'art de tradition populaire engendre des formes et des couleurs beaucoup plus élaborées. Quant au Camerounais Pascal Marthine Tayou, il échappe aux classifications traditionnelles pour s'inscrire dans une expression nouvelle de l'art contemporain. En tout cas, qu'il soit contestataire, utilitaire, mystérieux, l'art africain d'aujourd'hui affirme une vitalité éclatante.

Jean-Jacques Lerrant

Denise Potitdidier & Jany présentent  
Karige Lyachenko et Emmanuel Donzella

# Collier de Nouilles

DUO KITSCH ET DELIRANT  
UN SPECTACLE  
AVANT RINGARDISTE

Collaboratrice artistique :  
Néjmy Manesse  
Collaboration lumineuse :  
Fred L'indien

COMEDIE CAUMARTIN  
29 rue Caumartin • 75009 PARIS • M° Havre-Caumartin

à partir du 22 juillet  
DU MARDI AU SAMEDI À 21 H

Locations : au théâtre et par téléphone au 01 47 42 43 41 • FNAC • VIRGIN MEGASTORE • AGENCES  
TICKET : 01 49 87 50 50 • 3615 FNAC - 3615 LIBE • Renseignements : 01 42 36 43 43

MAIRIE DE PARIS

FONDS DE SOUTIEN  
CHAMPION-WAERTS-JAZZ







# Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Suite du récit de Blueberry : le lieutenant se souvient des circonstances de l'attaque, par les Indiens, de la diligence dans laquelle il voyageait en direction de Fort Mesclero, en compagnie du révérend Younger et de sa fille, et les raconte au romancier Campbell. Bizarrement, les Indiens restent à distance de la diligence.

